

## Ecole du Pharo - Le Pharo

Laroche R, Maistre B

*Anciens directeurs de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées*

*Med Trop 2011 ; 71 : 17-20*

### Création du Pharo - Contexte

En 1890, l'expansion coloniale de la France est à son apogée ; les difficultés de recruter du personnel sanitaire pour l'outre mer (OM) vont conduire à la création de l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux, qui va assurer le recrutement majoritaire du corps de santé colonial.

En 1900, les troupes de Marine deviennent troupes coloniales et la nécessité de les doter d'un service de santé autonome et spécifique s'impose dès 1903.

En 1903, d'ailleurs, la France a quasiment constitué son empire colonial (plus ou moins 10 millions de km<sup>2</sup>, plus ou moins 100 millions d'habitants). C'est la fin de la pacification, de la colonisation autoritaire, c'est le début de la sédentarisation coloniale, et c'est le temps des bâtisseurs.

Il faut au service de santé des troupes coloniales une école d'application. Elle est créée en 1905 à Marseille, dans le parc du Pharo, grâce à la forte implication du maire de la ville Amable Chanot.

Le « Pharo » est un élégant bâtiment dévolu à l'Ecole dans le jardin du même nom.

L'école du Pharo sera opérationnelle dès 1907, et les textes fondateurs fixent les objectifs généraux de l'enseignement : mission originelle, mission fondamentale.

« Délivrer les connaissances théoriques et pratiques par des cours magistraux

et des travaux pratiques aux médecins et pharmaciens fraîchement émoulus des facultés avant leur engagement sur le terrain outre-mer ».

A cette époque, l'exercice de la médecine outre-mer requiert de solides compétences cliniques et



*L'Ecole du « Pharo » © B. Maistre*

pratiques. Malgré une connaissance partielle du terrain, un climat délétère, des populations indifférentes souvent hostiles, il faut faire face tant à une flambée épidémique, qu'à une urgence chirurgicale ou obstétricale.

Aussi, le Pharo va s'efforcer de délivrer un message dépouillé, centré sur l'action de terrain pour une « médecine de brousse » en situation d'isolement. D'ailleurs, de 1907 aux années 1980, le message varie peu, pragmatisme et apprentissage de gestes techniques élémentaires restent prioritaires.

Mais, très tôt, dès sa création, une ambiguïté certaine se dessine dans la mission du Pharo, école de statut militaire. En effet, l'administration coloniale, puis la coopération vont puiser sans cesse dans ce vivier de tropicalistes et employer médecins et pharmaciens militaires en position « hors cadre », au bénéfice des populations civiles et de la santé publique. Ils seront qualifiés d'épithètes aussi variées que malveillantes : corps hybride, protéiforme, Janus... D'ailleurs les autorités de tutelle successives (Ministère des colonies, Ministère de la coopération, Ministère des affaires étrangères, Ministère de la défense) n'apprécient guère cette relative « indépendance » que

nous confère l'absence d'autorité de tutelle directe. Il apparaît aujourd'hui que la défense de nos intérêts se ressent en partie de ce constat, même si cette « indépendance relative » a favorisé l'esprit d'initiative et la liberté d'action.

### Organisation de l'Ecole

L'implantation, dans les jardins du Pharo, de l'école d'application du service de santé des troupes coloniales en 1905 a pour autre ambition de renforcer le pôle marseillais de médecine tropicale. Il est certain que dès sa création, le « Pharo » va devenir la plaque tournante, le lieu de passage obligé des tropicalistes militaires. On peut essayer, dans une tentative de représentation métaphorique de l'école, de la comparer à la « concession familiale africaine » avec au centre un élément capital, le grenier à céréales (le Pharo), et tout autour un cadre de vie séculaire pour tous les membres de la famille (élèves, anciens élèves, enseignants, personnels du Pharo...)

La mission fondamentale du Pharo est la formation, tant initiale que continue, afin d'assurer le renouvellement des médecins et pharmaciens d'outre-mer.



*Inauguration de l'Ecole d'Application. 1907. © IMTSSA*



La concession familiale africaine : grenier à céréales, case à palabres (salle des professeurs), case d'initiation (amphithéâtre Yersin), case du chaman © B. Maistre

Cette mission perdue aujourd'hui, même si les programmes ont dû constamment s'adapter.

De 1905 aux années 1980, priorité est donc restée à une formation polyvalente pour l'exercice de la médecine en situation d'isolement. Un enseignement à distance va s'efforcer dès 1963 de maintenir le lien Pharo - personnels outre-mer.

En 1975 le Pharo est Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées (IMTSSA). Sa mission est redéfinie : « L'IMTSSA est chargé d'organiser, de coordonner et de contrôler l'enseignement en médecine tropicale dans les écoles de formation du service de santé... Formation continue : l'institut organise autant que de besoin des sessions de formation continue destinées à l'obtention d'une qualification technique nouvelle, soit à la mise à niveau des connaissances déjà acquises, rendues nécessaires par l'évolution du savoir dans les domaines de la biologie, de l'épidémiologie et des différentes disciplines de la médecine tropicale ».

En 2011, les missions de défense (soutien des opérations extérieures, des forces de souveraineté, missions humanitaires...) sont prioritaires pour l'IMTSSA.

### Le corps enseignant du Pharo

Très vite, le pragmatisme et la qualité de la formation délivrée au Pharo par un corps enseignant de terrain ont été reconnus. Certes les premiers enseignants furent choisis pour leur notoriété (Clarac, Simond, Lasnet, Thiroux, Kérandel, Bouffard...).

Mais les Navalais, renforcés dès 1925 par la section coloniale de Lyon (Tournier-Lasserve, Lapeyssonnie, Courbil, Charmot, Bourrel...) vont assurer le relais et maintenir une tradition de compagnonnage et de pédagogie souriante.

Ce corps enseignant s'est adressé pendant longtemps à un public d'enseignés homogène (élèves de Santé navale et de Lyon) ; puis ce public s'est diversifié et enrichi de médecins civils, d'étrangers, de paramédicaux...

De 1966 à 1998 près de 2 000 volontaires du service national actif (VSNA) et de coopérants du service national (CSN) (Afrique noire, Asie, Maghreb...) viennent se former au Pharo.

Dès 1937, l'école du Pharo va se doter d'un centre de documentation riche de 20 000 volumes, référence en médecine et santé publique tropicales.

Un centre de recherche en virologie, bactériologie et parasitologie tropicale renforce en 1953 la structure. Tandis qu'en 1987, sous l'impulsion de Gateff, le département d'épidémiologie et de santé publique se développe rapidement.

Surtout depuis 1963, le Pharo forme avec l'Hôpital d'instruction des armées Laveran un binôme en totale symbiose sans équivalent dans notre service de santé.

---

### Actions marquantes de l'Ecole du Pharo

---

Le Pharo a 106 ans alors que l'empire colonial français n'a duré qu'à peine un siècle.

### Sur le plan de la formation

8 000 médecins et pharmaciens (dont 5 000 militaires) ont fréquenté le Pharo ainsi que 1000 paramédicaux.

La « frénésie enseignante » de son corps professoral va s'exercer tant à Marseille qu'outre-mer (Afrique, Asie, Madagascar) où, très vite, la nécessité de



former des personnels de santé autochtones s'impose.

De nombreuses écoles de médecine vont naître souvent de façon anarchique. Les personnels du Pharo seront très impliqués dans ces structures, dont beaucoup deviendront facultés de médecine dans les années 1950.

Il est intéressant de noter que le niveau et le statut des personnels enseignés va beaucoup évoluer en moins de 20 ans. Au fur et à mesure que le niveau d'éducation des populations augmente et que les mentalités changent, les aides-médecins indigènes, les médecins aux pieds nus, vont devenir collaborateurs, collègues puis successeurs des médecins militaires français.

En 1978 à Marseille, le Président Houphouët Boigny rendait ce très bel hommage « Je garde une indéfectible reconnaissance à l'Ecole de médecine de Dakar et à ses maîtres qui étaient comme vous que je vois groupés autour du Directeur de l'Institut de médecine tropicale du Pharo, les officiers de ce Service de santé d'outre mer qui ont œuvré avec tant de courage et de dévouement au service des populations d'Afrique Noire. Ils nous ont formés à nos responsabilités dans la rigueur et la discipline... ».

### Dans le domaine des soins

Les équipes du Pharo seront aussi très impliquées. Dès 1899, Lasnet crée à Madagascar l'Assistance médicale indigène (AMI) dont le concept sera étendu à l'Afrique et à l'Asie. L'AMI va proposer un maillage sanitaire reposant sur des structures de soins allant du poste médical et du dispensaire de brousse à la léproserie - hypnose et à la protection maternelle et infantile.



Eugène Jamot © B. Maistre



Dr Simond. © IMTSSA.

Différentes structures hospitalières renforcent le dispositif dont les grands hôpitaux conservent aujourd'hui encore, le nom de médecins coloniaux (Le Dantec à Dakar, Grall à Saïgon, Girard et Robic à Tananarive, Peltier à Djibouti, Laquintinie à Douala, Calmette à Phnom-Penh...).

### Le réseau des Instituts Pasteur outre-mer (IPOM)

Il va favoriser une très riche collecte scientifique en association avec des centres de recherche appliquée : Institut d'ophtalmologie tropicale africain (IOTA) à Bamako, Centre Marchoux pour la lèpre (Bamako), recherche en nutrition (ORANA) à Dakar, Centre Muraz à Bobo-Dioulasso pour les grandes endémies...

Ces structures sont souvent dirigées par des médecins et pharmaciens du Pharo ; d'ailleurs la demande de personnels du Service de Santé des armées pour la direction de certains IPOM « sensibles » (Phnom-Penh, Cayenne, Tananarive, Dakar, Bangui...) est toujours pressante.

### Lutte contre les grandes endémies

Très tôt confrontés à la lutte contre les grandes endémies et aux vastes problèmes de santé publique, les personnels du service de santé colonial puis de la coopération vont écrire une très belle page de l'action sanitaire de la France en pays tropical.

Le concept de médecine mobile va naître sous la houlette de Lasnet, Jamot et Muraz. Ceux sont les équipes soignantes qui vont au devant des malades, « des oubliés du bout de la piste ».

Jamot sera leur héraut malheureux malgré son action déterminante dans le contrôle de la trypanosomiase humaine africaine (THA).

J.C. Ruffin dans « l'Aventure humaine » écrit « Jamot restera à jamais,

le modèle mi-scientifique, mi-romantique, du médecin de brousse, désintéressé, partageant la vie de ceux qu'il va secourir. Il est à la fois un des plus illustres représentants de la tradition militaire... ».



Plaque du Center for Diseases Control d'Atlanta (1992). © IMTSSA

On re-grette aujourd'hui qu'il n'y ait pas d'icône de cette médecine tropicale, icône qui aurait certainement permis une exposition médiatique et une reconnaissance qui font défaut à l'heure de la défense de cette culture.

Qui, en dehors de rares initiés, connaît le rôle de Simond dans le mode de transmission de la peste et de Girard et Robic dans la mise au point du vaccin ?

Qui se souvient de la triple approche de Lapeyssonnie dans la lutte contre la méningite à méningocoque : « ceinture méningitique », traitement par les sulfamides, vaccination de masse ?

Le vaccin anti-amaril mis au point par Laigret et Peltier permet le contrôle de la fièvre jaune tandis qu'en 1992 les Américains du Center for Diseases Control d'Atlanta remettaient au Pharo une plaque célébrant le rôle de ses personnels dans l'éradication de la variole.

Si la mémoire collective a retenu quelques noms, l'œuvre des tropicalistes militaires est surtout le fait de la foule des anonymes, tous animés par la même tradition de service, et dédaigneux des conventions et de la publicité.

Ce « bataillon d'excentriques » a pourtant largement contribué :

- à la découverte de nombreux agents infectieux et de leur transmission ;
- à la baisse de la mortalité infantile et à l'assainissement du milieu ;



Le Président de la République René Coty, 1957, remet la Légion d'Honneur au drapeau de l'Ecole du Pharo. © IMTSSA.



La mutation du médecin © B. Maistre

- au contrôle des grandes endémies (THA, paludisme, choléra, variole, fièvre jaune...) et à l'accessibilité aux soins des plus démunis.

Le Pharo est décoré de la Légion d'Honneur et des Croix de Guerre (14-18 et 39-45) pour services rendus. Plus de 250 de ses membres sont morts dans l'accomplissement de leurs missions (plaques du Pharo, stèle de l'Île de Gorée, cimetières marins de Saint-Louis et de Grand Bassam...).

## En 2011

Le Pharo reste un îlot de tradition, sinon de résistance, en médecine et santé publique tropicales. Le binôme Laveran-Pharo est très solidaire.

Ses missions actuelles, comme ses missions futures, sont recentrées sur des missions de défense.

La formation est toujours très active : formation initiale en médecine tropicale, spécialisation armée de terre, formation continue : sida, maladies tropicales, vaccinations, entomologie...



Le double faisceau du Pharo © B. Maistre

De nombreuses formations diplômantes labellent toujours la qualité de l'enseignement.

La recherche sur le paludisme est d'un excellent niveau ; chimiosensibilité, chimioprophylaxie, nouvelles molécules, marqueurs moléculaires, épidémiologie de terrain, sont les principaux axes développés.

Le laboratoire de virologie est unifié associée au Centre national de référence des arboviroses. Des chercheurs reconnus grâce à un plateau techniques très performant, étudient les virus de la dengue, les fièvres de la vallée du Rift, le virus West-Nile, le chikungunya et les autres viroses émergentes.

Le département d'épidémiologie élabore des stratégies de santé publique très adaptées au contexte tropical tout en assurant veille sanitaire, surveillance épidémiologique des forces outre-mer et une recherche active en épidémiologie et en entomologie médicale.

Grâce au travail opiniâtre de l'équipe rédactionnelle, à sa créativité et à son talent, la revue Médecine Tropicale surmonte les difficultés inhérentes à la presse écrite. Par ses qualités journalistiques et scientifiques, elle est la première revue francophone dans cette discipline.

Médecine Tropicale offre aussi la plus fidèle tribune aux Actualités du Pharo et de l'hôpital Laveran. Ces Actualités sont devenues le rendez-vous annuel incontournable des tropicalistes de tous horizons attirés et fascinés par l'éclat du double faisceau lumineux du Pharo.

## Conclusion

En 1960, le Ministère de la coopération remplace le Ministère des colonies ; le médecin militaire colonial endosse alors tout naturellement le nouvel « uniforme » de médecin coopérant. Les maladies et les hommes restent les mêmes et la demande en assistance médicale, aussi. Jusqu'aux années 1980, médecins et pharmaciens militaires restent très présents outre-mer bien que la déflation de nos effectifs s'accélère (plus ou moins 700 en 1982, moins de 200 en 1995).

Les années 1990 marquent une véritable rupture dans notre politique de coopération « il faut mettre un terme à la satellisation de fonctionnaires dont les compétences s'amenuisent d'une émollience tropicale à l'autre ». Cette rupture se traduit par une baisse drastique du nombre des coopérants : 23 000 en 1980, 1 300 en 2004.

La professionnalisation des armées, la disparition des médecins du contingent, rend la présence outre-mer des personnels de santé militaires de plus en plus aléatoire et dispersée. L'École du Pharo est alors fragilisée !

La volonté politique d'occulter le « fait colonial » n'est pas sans entraîner une déculcation rapide en médecine et santé publique tropicales. Se pose aujourd'hui le problème de la qualité restante de l'expertise française dans ce domaine. La médecine tropicale est reconnue comme spécialité universitaire vers 1950, et les premières chaires de médecine tropicale sont confiées à des médecins coloniaux (Heckenroth et Blanc à Marseille, Le Dantec à Bordeaux).

Une forte population de migrants du Sud continue à importer en France, une pathologie « des tropiques » tandis que dans les pays en développement, la situation sanitaire est tragique. À l'importance des maladies transmissibles (sida, tuberculose, parasitoses...) s'ajoute l'énorme poids du non transmissible : addictions (alcool, tabac, drogues), pathologie cardio-vasculaire, traumatologie... avec en dénominateur commun la pauvreté.

L'épopée des médecins coloniaux est encore très présente dans notre mémoire collective et à l'aube du troisième millénaire, elle est source de rêve et de motivation pour les plus jeunes.

Le centenaire du Pharo en 2005, couplé au Congrès mondial de médecine tropicale, a permis un rassemblement historique de tropicalistes des cinq continents. Ils témoignaient ainsi leur reconnaissance à cette école, un des berceaux de la médecine tropicale française et rendaient hommage aux valeurs humanistes véhiculées.

Le Pharo reste très concerné par la défense de cette culture tropicale, même s'il doit demain poursuivre son activité au sein de l'Hôpital d'instruction des armées Laveran. Seul Institut de médecine tropicale militaire en Europe, il souffre aujourd'hui de son défaut d'exposition médiatique et d'une solide défense de ses intérêts.

Le recentrage conjoncturel de ses missions vers des missions de défense n'est pas sans susciter de nombreuses interrogations. Si la légitimité de ses missions n'est pas contestable, permettront-elles au Service de santé des armées de conserver une attractivité suffisante pour recruter et fidéliser des personnels de haute qualité, pour maintenir un fonctionnement optimal de ses lourdes structures (rapport critique de la cour des comptes) en un mot d'assurer sa pérennité. ■

« Nous sommes pris entre ce qui ne veut pas mourir et ce qui ne peut arriver à naître » P. Valéry.